



En octobre 2022, Peter Henrici participait encore à une réunion de l'édition allemande de *Communio* à Munich et présentait quelques réflexions programmatiques sur le profil de la revue. Il est désormais décédé, le 6 juin 2023 à Brig, dans le Valais suisse, à l'âge de 95 ans. Nous perdons avec lui un coéditeur et coordinateur international de la revue de longue date. Son humour d'une grande finesse et sa politesse réservée, semblant à première vue presque farouche, demeurent aussi inoubliables que son jugement sobre et libre de tout préjugé, son ouverture catholique et sa participation amicale au devenir de *Communio*.

Il était né à Zurich en 1928 et avait grandi, avec son frère Andreas, dans une famille aisée aux racines multiples, y compris aristocratiques : « Dans mon arbre généalogique, on trouve la NZZ (Neue Zürcher Zeitung), une usine de fabrication de machines zurichoise, de l'hôtellerie lucernoise et de la haute noblesse hongroise », en fit-il une fois la remarque. Ses parents étaient tous les deux juristes de formation, polyglottes et actifs dans des associations diverses ; ils avaient une orientation œcuménique et étaient socialement engagés. Son père, Georg Henrici, président du barreau de Zurich, fut membre fondateur d'un cercle de discussion œcuménique créé sous l'impulsion de Otto Karrer. Sa mère,

Marguerite-Marie Henrici-Pietzcker, exerça la fonction de première vice-présidente de l'*International Federation of University Women* et, en tant qu'universitaire, s'engagea en faveur du droit de vote des femmes. Avec l'école, où les catholiques étaient, dans la Zurich réformée, une minorité composée d'immigrés, le service de la messe comme enfant de chœur et l'engagement dans le scoutisme furent des expériences marquantes pour le lycéen Henrici. Il vécut les années de la guerre et leurs privations sans jamais se plaindre. Après un baccalauréat obtenu en 1946, il fit d'abord ses études en philologie classique et en langues indo-européennes à l'Université de Zurich. Mais cet intermède ne fut pas de longue durée. Sur une indication de son cousin Hans Urs von Balthasar (1905-1988), qui eut en tout état de cause une influence à ne pas sous-estimer sur son chemin de vie, il entra en 1947 dans la Compagnie de Jésus, qui était à l'époque encore interdite mais tolérée, commença ses études de philosophie à Pullach près de Munich, fut répétiteur de philosophie au Germanicum (Rome) de 1953 à 1955, avant d'entreprendre des études de théologie à l'Université de Louvain. Il rédigea sa thèse de philosophie sur *L'action* de Maurice Blondel et la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel. Il fit la distinction entre une dialectique bidimensionnelle et une dialectique

tridimensionnelle. Chez Hegel, la dialectique du savoir s'applique seulement de manière bidimensionnelle ; aussi réduit-il la mort du Christ à un « vendredi saint spéculatif ». En revanche, chez Blondel, la dialectique s'appuie sur l'action concrète, événementielle, et admet ainsi un caractère tridimensionnel. L'articulation de la pensée et de la spiritualité, que l'on trouve dans les journaux intimes de Blondel, était pour Henrici exemplaires. Il fut ordonné prêtre en 1958 et Hans Urs von Balthasar donna l'homélie pour sa première messe. La direction de la Compagnie l'envoya de nouveau à Rome où il devint, en 1960, professeur en histoire de la philosophie moderne à l'Université pontificale de la Grégorienne, un poste qu'il occupa jusqu'en 1992. Il vécut de très près les préparatifs et le déroulement des quatre sessions du concile Vatican II (1962-1965). Il eut bientôt un cercle international de doctorants, parmi lesquels Karl Lehmann, Marc Ouellet, Heinrich Schmidinger et Heinrich Wilmer. Henrici exerça à deux reprises la fonction de doyen – et il devint en 1979 le directeur fondateur du *Centro Interdisciplinare sulla Comunicazione Sociale* à la Grégorienne. Quand Joseph Ratzinger devint en 1982 préfet de la Congrégation pour la foi et abandonna la fonction de coéditeur de *Communio*, il demanda à Henrici s'il pouvait devenir son successeur. À côté de l'enseignement et de la recherche en philosophie, Henrici eut aussi une activité pastorale au sein du Chemin Néocatéchuménal – une activité sur laquelle il pose rétrospectivement, dans son autobiographie, un regard reconnaissant. Il fut brusquement arraché à ses activités romaines en

1992. Le pape Jean-Paul II l'envoya – en dépit de toute résistance – avec Paul Vollmar, dans le diocèse de Coire traversé par de graves conflits. Il dut jouer là-bas le rôle de médiateur, en tant qu'évêque auxiliaire et vicaire général pour les cantons de Zurich et de Glaris. Sa manière de procéder, prudente, aimable, réussit à apaiser les vagues autour du « Cas Haas » et à restaurer la confiance qui avait été perdue. Sa devise épiscopale était : « *Virtus in infirmitate* – La puissance dans la faiblesse ». De 1993 à 2009, il fut membre de la Conférence des évêques suisses et, dans le cadre de cette fonction, il eut longtemps la charge du domaine des médias. Il collabora sans conflit avec la Commission centrale catholique-romaine du canton de Zurich de l'époque, sous la présidence de René Zihlmann. De même, sa collaboration avec le président du Conseil de l'Église réformée zurichoise Ruedi Reich montra qu'il savait très bien concilier l'ouverture au dialogue et le maintien d'une position catholique. Quand on lui demanda un jour quelle était sa vision de l'avenir pour l'Église, il réagit avec la sécheresse qui le caractérisait : « Je ne suis pas un visionnaire. » Et : « L'Église ne va pas comme une voiture sur une route pré-tracée, c'est un bateau qui doit essayer, dans des vents et des courants changeants, de tenir son cap le mieux possible. » Avant son éméritat, Henrici exerça d'abord en tant que professeur invité, puis professeur honoraire, à la Haute École théologique de Coire et publia quelques volumes, notamment : *Hans Urs von Balthasar. Aspekte seiner Sendung* (2008), *Hegel für Theologen* (2009), *Philosophie aus Glaubens-*

*erfahrung* (2012), *Erlebte Kirche. Von Löwen über Rom nach Zürich* (2013) et le livre d'entretien avec Urban Fink, *Rückblick. Ereignisse und Erlebnisse* (2022). Il put offrir au pape François en personne, lors d'une audience privée, son recueil d'extraits d'œuvres de Alberto Hurtado, *Gelingendes Leben. Die Spiritualität eines rastlos Tätigen* (2015).

À plusieurs reprises, Peter Henrici avertit que *Communio* ne devait pas devenir une revue théologique à caractère scientifique. Elle devait servir de boussole à ceux qui sont en demande et en recherche. Il faut essayer d'intégrer toujours à nouveau le grand héritage de la foi dans un présent de plus en plus court-termiste. Cela suppose de maintenir un dialogue régulier avec les autres éditions pour que l'ouverture catholique soit sauvegardée. Lorsqu'un théologien de la Fraternité Saint-Pierre proposa un jour un article et que certains, dans la rédaction, eurent des scrupules politico-ecclésiaux, il dit brièvement que *Communio* était une revue catholique et que toute personne faisant partie de l'Église catholique romaine pouvait potentiellement y faire paraître un article. Les seuls critères devaient être la qualité et la compatibilité avec le profil de la revue, et non pas des positions ni *a fortiori* des animosités politico-ecclésiales. Une telle ouverture catholique, qui n'exclut

aucune voix du discours sur l'Église, cette ouverture représentée de manière authentique par Peter Henrici, est devenue aujourd'hui presque rare. Il conseilla à plusieurs reprises de pratiquer l'art de la « haute vulgarisation » et d'avoir le courage, à la manière de Henri de Lubac et de Hans Urs von Balthasar, de s'exposer sur le plan théologique, afin d'opposer quelque chose au lent épuisement de la foi. Lui-même était passé maître dans les contributions claires et sans fioritures, qui n'avaient pas besoin d'être attifées d'un spoiler de notes de bas de page. En même temps, la conversation avec la philosophie et la culture du temps présent était pour lui importante. Il refusait la formation de nouveaux bastions, sans affaiblir pour autant sa fidélité aux objectifs des éditeurs fondateurs. L'entretien avec Urban Fink, à caractère autobiographique, montre à quel point il appréciait par-dessus tout Hans Urs von Balthasar. Dans son combat pour le bon développement de la revue, il se sentait obligé par cet héritage et, dans les dernières années, était toujours aux côtés de la rédaction comme un conseiller avisé. Nous perdons avec Peter Henrici, catholique, jésuite, philosophe, théologien, évêque, une voix unique, un noble caractère, un accompagnateur de longue date et un ami fidèle. Qu'il repose en paix.

Jan-  
Heiner  
Tück

(Traduit de l'allemand par Émilie Tardivel et Benedikt Schick. Titre original : In memoriam Peter Henrici)

Jan-Heiner Tück est rédacteur en chef de l'édition germanophone de *Communio*.



## Hommage à Monseigneur Peter Henrici

La petite ville de Brig se cache dans le Haut-Valais, au pied du col du Simplon, à quelques kilomètres de la frontière italienne. Carrefour linguistique en Suisse alémanique, Brig est fière de son histoire. Au début du XVII<sup>e</sup>, des religieuses ursulines d'origine française s'y sont installées et ont contribué au rayonnement de la région. C'est auprès de cette communauté apostolique, de spiritualité ignatienne, que Monseigneur Peter Henrici avait choisi de terminer sa vie faisant de cette humble retraite, encore fort active, le symbole de sa vie intellectuelle : polyglotte, lumineuse et féconde.

Né à Zurich le 31 mars 1928, Monseigneur Henrici s'est éteint le 6 juin 2023 à Brig. Sa famille comptait d'éminents juristes, cultivés et sensibles à la dimension œcuménique du témoignage chrétien. Entré en 1947 chez les jésuites, comme son cousin Hans Urs von Balthasar auquel il consacra plus tard nombre d'articles et de traductions, il étudie la philosophie de 1949 à 1952 à Pullach-Munich, puis de 1955 à 1959 la théologie à la Faculté des Jésuites St-Albert à Eeghoven/Louvain. Il se destine d'abord à la théologie. Mais ses supérieurs lui demanderont de s'orienter vers la philosophie. Ses recherches se portent sur le philosophe Maurice Blondel, plus spécifiquement sur un parallèle entre Hegel et Blondel<sup>1</sup>, projetant sur le philosophe allemand la vive lumière de sa *concordia discors*

avec le maître d'Aix-en-Provence. Dans cette confrontation se lit le programme que développera toute l'œuvre scientifique du Père Henrici. Il était certainement le blondélien le plus exigeant, qui a su saisir l'intention fondamentale de cette philosophie ouverte au Don gratuit de Dieu. Attentif à la démarche explicitement phénoménologique de Blondel, Peter Henrici opposait au panthéisme hégélien le panchristisme blondélien, non seulement conciliable avec le surnaturel mais articulable avec lui.

L'itinéraire ultérieur du Père Henrici restera fidèle à sa vocation ignatienne, en se déployant au cœur d'une modernité qu'il ne cessera d'interroger de manière critique, tout au long de son enseignement à l'Université Grégorienne de Rome : il y fut de longues années un professeur apprécié et un doyen de la Faculté de philosophie respecté. De 1973 à 1988, il fut membre du comité de direction de la Fédération internationale des sociétés de philosophie. Il fut aussi invité à donner des cours à Munich, Innsbruck, San Francisco, Sao Paulo et Kinshasa.

Il participa dès 1982 à l'édition et à la rédaction de la revue internationale catholique *Communio*. Pour son quatre-vingt dixième anniversaire, la revue lui a consacré un hommage<sup>2</sup> en soulignant avec force sa *constante*

1 Sa thèse soutenue en 1956 fut publiée à Pullach, près de Munich, en 1958.

2 Heinrich SCHMIDINGER, « À Peter Henrici, pour ses quatre-vingt-dix ans », in *Communio*, XLIII,3-4, n° 257-258, 2018, p. 162-166.

*disponibilité pour assumer des tâches imprévues et en tirer le meilleur parti possible*<sup>3</sup>.

Sa famille l'avait sensibilisé aux multiples défis de son époque, sa mère en particulier, militante catholique pour le droit de vote des femmes. Très sensible au rôle social des femmes, il s'interrogeait sur le sens de la dualité originelle des sexes. Cela lui suggéra peut-être la possibilité d'articuler une métaphysique à une méta-anthropologie<sup>4</sup>.

Par ailleurs, les engagements sociaux de l'Église paraissaient au Père Henrici le lieu d'un débat intellectuel dans le prolongement d'une philosophie sociale nécessaire. Ce qui ne manquait pas, pour lui, de poser, paradoxalement, la question du mystère de la Beauté, comme si, dans ce que nous aimons, et dans nos liens les plus proches, *notre admiration s'attachait à un lointain et plus puissant amour, dont la beauté connue ne serait qu'un infime symbole*<sup>5</sup>. Cet écho balthasarien permettait au Père Henrici de poser – à une époque alors dominée par l'influence massive du marxisme – les principes épistémologiques et théologiques des pratiques sociales compatibles ou non avec le mystère chrétien. C'est en analysant les exigences de l'esprit chrétien, en effet, que l'on peut clarifier les

engagements éthiques, sociaux et politiques, et poser les fondements de la paix.

Peter Henrici aimait rappeler que, dans les débats très vifs auxquels il fut mêlé, Maurice Blondel avait choisi de signer ses textes d'un pseudonyme : « Testis » avec la double connotation de distance et d'engagement. Si le témoin paraît se tenir « hors de la mêlée », ni acteur, ni juge, ni spectateur, il est profondément concerné par les événements dont il rend témoignage, ce qui n'exclut jamais pour lui l'éventualité ultime du martyre, *épreuve décisive*<sup>6</sup>. Dans tous les cas, toute vie sociale est toujours pour le chrétien, et elle le fut pour le Père Henrici, une exigence de communication<sup>7</sup> et surtout l'expression *de la vérité, du devoir, du bonheur et de la charité*<sup>8</sup>.

Ses qualités de médiateur et sa clairvoyance dans les débats n'avaient pas échappé au Pape Jean-Paul II qui, à sa grande surprise, le nomma évêque auxiliaire de Coire-Zurich, où la position conservatrice et autoritaire de l'évêque titulaire avait déclenché de vives protestations qui menaçaient l'unité du diocèse. Sa patience, sa compréhension en profondeur des enjeux, frappèrent les fidèles qui attendaient de l'Église une attitude de service humble et ferme. Le Père Henrici qui avait travaillé dans une

Marie-  
Jeanne  
Coutagne

3 *Ibid.* p. 162.

4 Voir Peter HENRICI, « Meta-Anthropologie der Geschlechter Philosophische Überlegungen zur Zweigeschlechtlichkeit des Menschen », Deutsches Institut für Jugend und Gesellschaft, <https://www.dijg.de/anthropologie/zweigeschlechtlichkeit-geschlechter/> ; voir Peter HENRICI « Les deux sexes vers un dépassement de l'anthropologie » in *Communio*, XXXI, 5-6, n° 187-188 (sept.-déc. 2006), p. 29.

5 Maurice BLONDEL, *L'Action* (1893), Paris, PUF 1950-1993, p. 229.

6 Voir Hans Urs von BALTHASAR, *Cordula ou l'épreuve décisive*, Paris, Beauchesne, 1968.

7 Entre 1979 et 1990 le Père Henrici a été, dans son université, le fondateur et le premier directeur d'un *Centro Interdisciplinare sulla comunicazione sociale*,

8 Peter HENRICI, « De l'action à la critique du monopohorisme », in *Bulletin des Amis de M. Blondel*, Nouvelle Série, n° 3 décembre 1991, p. 28.

communauté de base à Rome, cherchait à rester toujours proche des réalités pastorales.

Même si l'inspiration blondélienne n'a pas été la seule qui ait vivifié le dynamisme de sa réflexion, elle comptait tout particulièrement pour Peter Henrici. Aussi fut-il attristé de constater, alors qu'il avait été sollicité pour participer à la rédaction des schémas préparatoires de *Fides et Ratio*, que le nom de Blondel avait disparu lors des dernières moutures du texte. C'est pourquoi il tint à rédiger un article intitulé *L'innommé. Maurice Blondel dans l'encyclique Fides et Ratio*<sup>9</sup>. Tout en saluant les efforts du pape Jean-Paul II pour intégrer l'apport de la philosophie moderne et contemporaine à l'enseignement de l'Église, Peter Henrici soulignait le caractère fondamental de la question du sens, et la nécessité de trouver la vérité dans le dialogue dans un contexte moderne et postmoderne. Il y voyait un point de convergence essentiel avec l'attitude blondélienne sans nostalgie de retour aux formes antérieures de la philosophie : la nécessité consiste à aller de l'avant<sup>10</sup>. Aussi s'interrogeait-il sur le fait que les conclusions et les requêtes de l'encyclique auraient dû conduire à intégrer explicitement l'apport blondélien qui en constitue une *interprétation décisive* ! Mais si Blondel reste innommé, supposait-il, ce n'est peut-être pas par

prudence ou restriction, mais en raison même de convergences trop évidentes !

Toutefois, ce que Peter Henrici retenait avant tout de Blondel, au-delà d'une christologie audacieuse et de part en part philosophique, était un engagement spirituel consonant avec le sien propre. Dans ses dernières années il avait voulu entreprendre l'édition intégrale des *Carnets Intimes* du philosophe d'Aix<sup>11</sup>. Entreprise considérable à laquelle un petit groupe de chercheurs, en accord avec la famille du philosophe, avait accepté de collaborer. L'un de ses derniers textes dans le volume *Maurice Blondel. La sainteté de la raison*<sup>12</sup> insistait sur le rôle central de l'eucharistie dans la spiritualité comme dans la réflexion intellectuelle de Maurice Blondel, ce qui vaut aussi pour tout chrétien, donc pour lui-même. Car pour Peter Henrici, spiritualité et philosophie, sans empiéter sur le terrain l'une de l'autre *peuvent toutefois servir d'entraide ou de stimulus l'une pour l'autre*<sup>13</sup>.

Ce sont les dernières lignes de Monseigneur Henrici qui furent publiées.

Nous sommes bien conscients de mettre ici en évidence l'unité même de son parcours intellectuel et spirituel. Nous garderons longtemps le souvenir de son accueil toujours bienveillant. Son influence auprès de ses étudiants

9 In *Communio* XXV, 6-novembre-décembre 2000, p. 53-66.

10 *Ibid.* p. 60.

11 Une édition parcellaire avait été faite aux éditions du Cerf en 1962 et 1966. Une édition en allemand de ces extraits avait été faite par Hans Urs von Balthasar : *Maurice Blondel: Tagebuch vor Gott*. Tr. de H. U. von Balthasar. Préface de Peter Henrici. Johannes, Einsiedeln, 1964.

12 Peter HENRICI « Le Vinculum blondélien : métaphysique et spirituel », in Marie-Jeanne Coutagne (dir.) *Maurice Blondel. La sainteté de la raison*, Paris, Hermann, 2022, p. 265 sq.

13 *Ibid.* p. 270.

et collègues à la Grégorienne, de ses amis chercheurs, de ses lecteurs ou de ses diocésains, rayonnera encore de nombreuses années.

*Marie-Jeanne Coutagne, née en 1950, mariée, trois enfants, professeur agrégée de philosophie, enseignante invitée au Centre Sèvres, Facultés Jésuites de Paris, et à l'ICM (Institut catholique de Méditerranée, Marseille) est présidente de l'Association des Amis de Maurice Blondel et membre du Conseil d'Administration de la Fondation Teilhard de Chardin (Paris).*

*Marie-  
Jeanne  
Coutagne*

La Revue est maintenant distribuée régulièrement et gratuitement sous forme numérique à 151 missionnaires et centres de formation à travers le monde : 53 en Afrique, 43 en Asie (dont 6 en Chine continentale et 29 au Vietnam) et 55 aux Amériques (Centre et Sud).

Vous pouvez aider cette diffusion missionnaire par un don à l'*Association Communio* (qui donne lieu à un reçu fiscal).



*Communio a brutalement perdu le 13 mai dernier en Jean Congourdeau un de ses membres les plus anciens et précieux, de l'équipe qui l'anime et à laquelle, avec son épouse Marie-Hélène, il s'est associé dès les origines. Il n'a pourtant pratiquement pas signé d'article. S'il a tant compté et demeure une référence, c'est en raison de bien plus que les compétences juridiques et fiscales qu'il a offertes : un sens aiguisé et pleinement charitable de la foi et des autres, qu'il s'est appliqué à partager en participant au travail de la revue avec l'humble autorité que l'Évangile reconnaît aux serviteurs. On trouvera ici l'hommage qui lui a été rendu lors de ses obsèques par Jean Duchesne, qu'il a remplacé de 1984 à 1986 comme directeur de la publication, avant de redevenir un membre aussi modeste qu'écouté du comité de rédaction.*

Très chère Marie-Hélène, ma chère filleule, chers amis,

Que dire ici, aujourd'hui, autour de Jean qui, en nous quittant, nous réunit ?

Peut-être ceci, que

Ce dont nous nous savons, depuis 56 ou 57 ans, appelés à parler ensemble,

Avec lui, comme lui, devant tout le monde,

Parce que nous y croyons et parce que cela nous porte,

Ce sur quoi nous discourons et écrivons, ce que nous expliquons, ce que nous justifions,

Ce que nous publions, ce que nous prêchons, ce que nous célébrons,

Eh bien, lui, tout simplement,

Il l'a fait,

Concrètement, au jour le jour, jusqu'au bout,

Dans sa famille, dans son travail, dans ses multiples engagements de disciple et de serviteur,

Sans le raconter, sans le commenter, sans l'imposer,

Sans s'en prévaloir, sans rien exiger en retour,

Sans critiquer quiconque et sans cacher ses propres fragilités,

Rien qu'en prêtant attention, rien qu'en écoutant, rien qu'en répondant, rien qu'en cherchant,

Rien qu'en offrant tout ce qu'il savait, tout ce qu'il avait, tout ce qu'il était,

Avec sa fidélité, sa disponibilité et la patience de sa bienveillance.

C'est pourquoi, nous qui en avons été les bénéficiaires, nous qui en restons les témoins,

Nous sommes en droit de pleurer qu'il nous soit retiré,

Qu'il nous ait été si brutalement enlevé.

Et inséparablement, pour tout ce qu'il a pu donner

Adieu

Parce qu'il ne le possédait pas mais le  
recevait,

Pour continuer de porter du fruit.

Amen.

Nous pouvons aussi rendre grâce,

Et nous le devons même, parce que  
tout cela nous est à présent confié

Jean Duchesne,  
19 mai 2023

*Jean Duchesne, exécuteur littéraire du cardinal Lustiger et du père Louis Bouyer, est professeur honoraire de chaire supérieure (anglais). Marié, cinq enfants, treize petits-enfants. Co-fondateur de l'édition francophone de Communio. Dernières publications : Le catholicisme minoritaire ? Un oxymore à la mode, Paris, DDB, 2016 ; Chrétiens, la grâce d'être libres, Perpignan, Artège, 2019.*

*Jean  
Duchesne*